

Nous sommes trop pris par « *l'en-deçà* » — par notre quotidien — pour penser à nous préoccuper de « *l'au-delà* ».

Soumis à un **rythme de vie effréné** qui fait de nous des esclaves, noyés sous des flots d'informations, fascinés par mille possibilités que la technique met à notre portée aujourd'hui, il semble que nous n'ayons pour seul horizon que celui de cette vie qui est la nôtre.

Et, après tout, **pourquoi** faudrait-il que nous pensions à une « **autre vie** » ?

Ne vaut-il pas mieux utiliser toutes nos énergies à organiser notre existence dans ce monde ? Nous efforcer autant que nous le pouvons à vivre **intensément**, sans ne rien chercher à comprendre d'autre ?

N'est-il pas préférable d'accepter ce monde, avec ses zones d'ombre et ses énigmes, et laisser cet « au-delà » pour un mystère dont nous ignorons tout ?

Pourtant l'homme — aujourd'hui comme hier — sait qu'au plus profond de lui demeure une **question essentielle** et difficile à répondre.

Qu'en sera-t-il de tous et de chacun de nous ?

Quelle que soit notre idéologie ou notre croyance, le vrai problème est que tous nous sommes **confrontés à cette même interrogation** :
quelle fin nous attend ?

Peter Berger¹ — un sociologue Américain — nous rappelle avec un profond réalisme que « **toute société humaine est une congrégation d'hommes devant la mort.** »

C'est devant la mort que se manifeste avec le plus de clarté la **vérité** de notre civilisation, qui, il y a quelques jours encore, ne savait pas quoi en faire, sinon **l'occulter** et **se dérober** à son défi tragique, pour nous anesthésier dans un consumérisme débridé.

Plus humble et honnête est la réaction de personnes comme Eduardo Chillida², qui s'est exprimé en ces termes : « **De la mort, la raison me dit qu'elle est définitive. De la raison, la raison elle-même me dit qu'elle est limitée.** »

C'est là que doit se situer l'attitude du croyant, qui envisage avec **réalisme** et **modestie** le fait inévitable de la mort, mais **toujours à partir d'une confiance radicale en Christ Ressuscité.**

¹ Peter Ludwig Berger, sociologue et théologien américain d'origine autrichienne, 1929-2017

² Eduardo Chillida, sculpteur, 1924-2002

Une confiance habituellement incompréhensible depuis le brouhaha du monde.
Peut-être pouvons-nous y accéder plus facilement en ces jours, mais à condition de
la vivre du fond de notre cœur pour nous laisser interpeler par ces Paroles de
Jésus : « **Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ?** »